

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

La population de la Hongrie en 1910

Journal de la société statistique de Paris, tome 52 (1911), p. 281-283

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1911__52_281_0

© Société de statistique de Paris, 1911, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

LA POPULATION DE LA HONGRIE EN 1910

D'après les résultats provisoires du recensement en 1910, le royaume de Hongrie compte aujourd'hui 20.840.000 habitants. Sa population s'élevait, en 1900, à 19.254.000; c'est donc un accroissement de 1.586.000 unités pour la dernière période décennale, soit une proportion de 8,2 %. Ce taux est sans doute assez élevé; mais il est inférieur à celui des deux périodes intercensales précédentes. De 1881 à 1890, la population de la Hongrie avait gagné 1.725.000 unités, et de 1890 à 1900, l'augmentation était de 1.790.000 : c'était, respectivement, un taux d'accroissement de 10,9 à 10,3 %. Ce fait s'explique naturellement par l'émigration d'outre-mer, devenue très intense à l'époque contemporaine. En effet, de 1900 à 1910, l'excédent de natalité a été pour le royaume, de 2.268.000 unités; il s'en faut donc de 682.000 têtes, que l'augmentation de la population soit égale à l'excédent des naissances. Phénomène d'autant plus intéressant que la densité de la population n'est encore que médiocre; elle n'est que de 64 par kilomètre carré.

L'accroissement de la population n'en est pas moins universel, car sur les 61 comitats du royaume (y compris la Transylvanie et la Croatie-Esclavonie), il n'y a de diminution que dans deux, ceux de Arva et de Lika-Krbava (Croatie). Mais l'augmentation diffère d'intensité, bien entendu, suivant les régions du royaume. Dans quatre régions, l'accroissement est au-dessous de la moyenne générale (8,2 %) : ce sont celles situées à droite et à gauche du Danube, à droite de la Tisza, et la Transylvanie. Il est supérieur à la moyenne générale dans la région entre Danube et Tisza, à gauche de la Tisza et dans la Croatie-Slavonie.

Dans l'ensemble des comitats à droite du Danube, le taux de l'augmentation est de 5,3 %, seulement. Le total est de 155.000 unités, mais ce chiffre est inférieur de plus de moitié au total de l'accroissement naturel calculé qui serait de 331.000,

soit un déficit de 176.000 têtes : il est surtout sensible dans les comitats de Vas, de Zala, de Sopron.

A gauche du Danube, l'accroissement moyen de la région n'est que de 5,9 %. L'accroissement total, 120.000 âmes, n'est que 45,6 % de l'augmentation naturelle (259.000). Le pourcentage de l'émigration est surtout élevé dans les comitats de Nyitra, de Pozsony (Presburg), de Trencsen. Dans la région à droite de la Tisza, la moyenne globale d'augmentation n'est que de 5,4 %; elle est particulièrement faible dans les comitats de Abauj-Torna, de Saros, de Szepes où elle est inférieure à 1 %; mais cette faiblesse est compensée par une augmentation sensible dans deux comitats : ceux de Bereg et Borsod (12,7 et 10,7 %). L'accroissement total de cette région (89.000 têtes) est bien inférieur à l'excédent de natalité (219.000), il n'en représente que 40,5 %. L'écart est surtout important dans les comitats de Zemplén, Saros et Szepes (dans ce dernier comitat, d'ailleurs, le taux de l'accroissement total n'est que de 0,1 %). La région entre Maros et Tisza est celle qui détient le plus faible taux d'accroissement, soit 4 %. Ce n'est pas que l'écart entre l'augmentation totale (82.000) et le surplus de natalité (168.000) y soit plus sensible que dans les régions précédentes, il est au contraire plus faible (49 %), mais aucun comitat ne présente un accroissement très accentué. Dans la Transylvanie, cet écart est plus faible encore et la majorité de l'accroissement naturel, 192.000 sur 241.000 (soit 80 %), demeure acquise à la région. Aussi le taux d'augmentation est-il plus élevé que dans les régions précédentes et atteint-il presque la moyenne générale du royaume (7,8 %).

Parmi les régions dont l'accroissement dépasse cette moyenne, la Croatie-Slavonie est celle où le taux d'augmentation est le moins sensible, 8,4 %. Cependant son accroissement total (203.000 âmes) est encore loin d'atteindre la somme de l'excédent des naissances (320.000 têtes), il n'en constitue que 63,4 %. Le déficit se montre surtout dans le comitat de Lika-Krbava où du reste la population a diminué, dans ceux de Zagreb (Agram), de Modras-Fiume où les capitales exercent naturellement leur attraction. Mais la population de la ville de Fiume (49.000 âmes) est comptée à part. Dans la région à gauche de la Tisza, le taux d'accroissement est de 10,8 %, et l'augmentation globale, 251.000 habitants, y prend les trois quarts (77 %) de l'accroissement naturel calculé, 326.000 têtes. La population augmente partout de façon assez sensible puisque sur les huit comitats de cette région, deux seulement ont un taux d'accroissement inférieur à la moyenne générale. Enfin cette moyenne est grandement dépassée par la région entre Danube et Tisza avec un taux de 14,6 %. Seule de toutes les régions du royaume, elle présente un excédent d'immigration, car son augmentation naturelle est de 399.000 unités, tandis qu'elle s'accroît de 481.000 habitants. C'est que cette région est plus particulièrement celle des villes et notamment de la capitale, Budapest. Sur les 481.000 habitants gagnés par cette région de 1900 à 1910, 362.000 reviennent au comitat de Budapest et sur ce total, 164.000 unités sont le fait de l'immigration.

Dans le développement actuel de la Hongrie, en effet, Budapest joue un rôle prépondérant. Elle est non seulement la capitale, mais on peut dire la seule grande agglomération du royaume. Après elle, une seule ville, Szegedin, dépasse 100.000 âmes (118.000); les centres les plus peuplés sont ensuite Szabadka (Maria-Theresiopel) avec 95.000 habitants, Debreczen avec 92.000, Zagreb (Agram) avec 78.000, Pozsony (Presbourg) avec 78.000, Temesvar avec 72.000, etc. Le royaume

renferme, au total, 63 villes de plus de 20.000 âmes (et beaucoup d'entre elles sont plutôt de caractère agricole), avec une population de 3.308.000 âmes. En 1900, elles comptaient 2.813.000 habitants. Elles ont donc gagné, en dix ans, 495.000 unités, soit 17,68 %. Mais leur proportion à la population totale du royaume est encore modeste ; elle n'est que de 15,82 %. En Allemagne, cette proportion est, à l'heure actuelle, de 34,50 % et en France, en 1906, elle était de 23,90 %. Et l'accroissement de ces villes de plus de 20.000 âmes, soit 17,68 %, est lui-même peu considérable, il l'est surtout si on les considère abstraction faite de Budapest : la proportion tombe à 14 %. En effet, de 1900 à 1910, la capitale hongroise passe de 732.000 à 881.000 habitants. C'est un accroissement considérable pour une ville qui comptait 506.000 habitants en 1890 et 370.000 en 1880. Mais ces chiffres ne donnent qu'une idée imparfaite de la population de Budapest, il faut y joindre quelques villes de banlieue dont l'accroissement est très rapide : Ujpest, Kispest, Erzébfalva, Rakospolota. Dans ces deux dernières localités, la population a doublé depuis 1900 et, à Kispest, elle a plus que triplé. En réalité, Budapest avec sa banlieue a gagné environ 214.000 âmes depuis 1900, soit 43,20 % de l'accroissement total des villes de plus de 20.000 habitants et 13,70 % de celui du royaume (1900-1910) ; à l'heure actuelle, l'agglomération de Budapest compte environ 1.030.000 âmes. Elle est donc très dignement la seconde capitale de la monarchie austro-hongroise et, vu sa situation géographique, une des métropoles de l'Orient.

Paul MEURIOT.